

nistres vis à vis des électeurs et nous n'avons pas foi à la création d'un nouveau portefeuille qui en tous cas n'entraîne pas avec lui plus de responsabilité que l'ancien. Si on tient absolument à avoir un Canadien-Français au ministère de l'agriculture, je ne sache pas qu'il y ait de clause dans la constitution qui s'y oppose et dans le ministère Brown Dorion, ce département était confié à un Canadien-Français. Malheureusement le nom ne fait pas la chose aussi on peut-être ministre sans savoir administrer et avec notre système nul ne peut nier que trop souvent nos hommes publics ont à peine compris leur département lorsqu'ils le laissent. Dans ces circonstances, que peut-on attendre d'un ministre chargé d'organiser un département où il n'est qu'en passant? Nous croyons que le premier secrétaire du bureau est le seul homme sur lequel on puisse compter pour une réorganisation; lui seul connaît les rouages de la machine qui fonctionne sans cesse sous ses yeux, et le ministre ne peut être là que pour donner sa sanction aux mesures qui lui sont proposées.

Pour nous il n'est pas un homme dans la province, fût-il ministre d'agriculture, mieux qualifié à remplir la place de Mr. W. Hutton et plus capable de reorganiser le bureau d'agriculture que M. J. C. Taché, et nous ne sommes pas seuls à penser ainsi. Il est temps que dans le choix des hommes nommés comme chefs de département, le gouvernement prenne en considération non seulement les services rendus, et ce sont ceux-là qui paraissent avoir cour aujourd'hui, mais encore l'aptitude spéciale à rendre des services nouveaux. C'est en s'entourant d'hommes formés au travail et à l'étude de nos besoins qu'un ministère est fort de la prospérité publique et de la direction intelligente donnée à l'encouragement de l'industrie nationale. Nous donnons ici quelque extraits de nos journaux sur cette question brûlante d'intérêt.

Nous lisons dans *la Minerve*:

Le mouvement qui agite aujourd'hui tous les esprits en faveur de la colonisation des terres incultes du Bas-Canada par des hommes de notre religion et de notre nationalité, n'est point le résultat d'une pensée factieuse entretenue par des haines et des antipathies de races. Quelques journaux paraissent s'étonner des efforts que nous faisons pour encourager ce mouvement salutaire; ils feignent de voir dans les écrits de la presse Franco-Canadienne publiés sur le sujet des appels dangereux à des préjugés que nous travaillons nous-même à apaiser et à éteindre.

Pourtant aucun sujet n'est plus digne d'occuper l'attention de tous ceux qui veulent comme nous la conservation et la prospérité

du peuple Canadien Français. Sans travailler à créer de funestes rivalités entre les différentes races qui habitent le Canada, nous pouvons fort bien et nous devons même employer tous les moyens légitimes en notre pouvoir pour favoriser le développement de la race à laquelle nous appartenons. Toute indifférence de notre part sur au sujet de cette importance pourrait surprendre avec raison ceux qui nous observent; mais notre zèle est si naturel, nos efforts si légitimes, qu'on devrait nous applaudir, au lieu de nous réprimander.

D'ailleurs que demandons-nous? Qu'on nous accorde les moyens d'accroître nos forces, sans nuire en quoi que ce soit au développement de celles du Haut-Canada.

Nous constatons que les résultats obtenus pendant le cours des années dernières ne sont point satisfaisants; eh! bien, nous voulons faire en sorte, qu'à l'avenir, nos efforts soient couronnés d'un succès plus complet. Et pour cela, nous demandons que les intérêts de l'émigration et de la colonisation soient confiés aux mains d'un de nos compatriotes, qui s'y vouera tout entier, avec l'ardeur et la conviction que donne le sentiment d'un grand besoin rationnel.

Si nous voulions imposer nos mesures ou nos projets aux autres races, on aurait raison de nous réprimander comme l'a fait le *Morning Chronicle*; mais nous n'attaquons nullement les droits, les privilèges ou les libertés du Haut-Canada; il aura comme nous ses coutumes franches; il pourra amener sur ces terres les émigrants qui lui conviennent; mais qu'on nous laisse choisir, à nous aussi, des hommes qui sympathisent avec la religion et la nationalité que nous ont léguées nos pères.

Rien d'étonnant, ce nous semble, si nous paraissions nous inquiéter de l'accroissement que prennent tous les jours les races anglo-protestantes dont nous sommes entourés. Par un sentiment de rivalité ou plutôt de conservation bien légitime, nous voudrions grandir en proportion de nos compatriotes d'origine étrangère. Pour cela, il nous faut des colons franco-catholiques, et non point des Norvégiens, des Suédois, des Anglais, et des Irlandais orangistes.

Or, on ne peut se cacher que depuis quelques années, ces derniers ne soient presque les seuls émigrants venus au milieu de nous. En présence de ces faits, nous avons pensé qu'en plaçant un Canadien Français à la tête du bureau de l'émigration et de la colonisation, nous pourrions changer cet état de chose alarmant.

Le *Morning Chronicle* nous compare aux feuilles clear-rites du Haut-Canada qui cherchent à exciter les préjugés et les haines nationales, mais ce journal n'est point juge compétent dans cette affaire; comme le *Leader* de Sherbrooke, il ne voit dans les émigrants que des machines à défricher. Permettez nous de porter nos regards au delà de cet horizon, trop étroit pour l'esprit et le cœur.

Pour nous, nous avons donné notre concours le plus sincère à toute mesure propre à accroître l'influence de la race Franco-Canadienne. En ce moment encore, nous voulons ce progrès de tout notre cœur. Nous avons paru pencher en faveur de l'un des deux projets qui